

L'ARGENT DE LA VIEILLE

Lo Scopone scientifico

DE LUIGI COMENCINI

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 1972 - 1h58

Réalisateur :
Luigi Comencini

Scénario :
Rodolfo Sonego

Musique :
Piero Piccioni

Interprètes :
Alberto Sordi
 (Peppino)
Silvana Mangano
 (Antonia)
Bette Davis
 (La vieille américaine)
Joseph Cotten
 (George)
Domenico Modugno
 (Richetto)
Mario Carotenuto
 (Le "professore")
Antonella Demaggi
 (Cleopatra)



SYNOPSIS Rome, dans les années 70. Comme chaque année au printemps, une vieille milliardaire s'installe dans une somptueuse villa proche d'un bidonville. Aussitôt c'est l'effervescence chez ses voisins. Comme à chaque voyage, elle va entreprendre de longues parties de cartes avec Peppino et Antonia, habitants du bidonville, qui depuis huit ans espèrent la plumer et gagner ainsi les millions qui leur permettront de sortir de la misère. Les autres habitants en ont fait leurs champions dans une lutte qu'ils considèrent comme une revanche sociale et les soutiennent moralement. On comprend aisément que cette intrigue est une parabole.



CRITIQUE

Lo scopone scientifico est un film de fiction, et la fiction est le point fort du cinéma de Comencini ; il ne crée pas la fiction, il l'impose : en cinq minutes, en quelques plans, il donne le cadre, le lieu, les personnages, l'enjeu (...).

Serge Toubiana
Cahiers du cinéma - n°272

(...) Les règles sont en apparence les mêmes pour tous, qu'il s'agisse du "scopone scientifico" ou du comportement général des individus. En réalité il en va tout autrement. (...) Parce qu'on a inculqué [au prolétariat] des règles morales, ils sont tous victimes d'un code donné comme celui de l'honnêteté qui s'exprime dans l'observance de règles économiques (le jeu) ou sociales (l'affectivité) que la classe dominante impose pour gouverner, mais ne respecte pas. Ce que le prolétariat ne comprend pas, c'est que les règles apparentes ne sont pas les vraies, que tout est truqué.

François Chevassu
Fiche Ufoleis

Lo Scopone Scientifico est un grand film populaire, et pourtant je ne pense pas que Luigi Comencini ait été faire une enquête sur le terrain pour enregistrer la façon des faubourgs (...) Ce qu'il fait entrer dans son film ce sont les éléments de spectacle liés orga-

niquement à des traditions populaires toujours vivantes ; non pas le soi-disant vécu des masses, mais les modes de représentation, les conventions de jeu qui leur sont propres. Le cinéma reste de la sorte la méditation et la prolongation du théâtre comique populaire. (...)

Daniele Dubroux
Cahiers du Cinéma

(...) C'est aussi le jeu de la vitalité désespérée, de l'astuce et de la persévérance contre la Mort. Car cette vieille effrayante, qui, d'un pays à l'autre ne dépouille que les pauvres (elle écume tout spécialement le tiers monde) et qui frise l'infarctus à chaque fois qu'elle perd une lire, c'est un peu, imbattable, la Camarde rusée dont on sait qu'elle aime (voyez **Le septième sceau**) jouer avec les humains à «qui perd gagne».

Robert Benayoun
Le Point

La facilité de l'univers des riches manifeste leur pouvoir. C'est un monde transparent qui s'ouvre devant eux. (...) Point de frottement ni de labyrinthes : les grillages et les sentiers, les pentes et les allées indiquent la position centrale du siège du pouvoir d'où les ordres atteignent directement leur but, mais qu'on ne saurait aborder que par un mouvement circulaire et montant. (...) Et puis les miséreux par-

lent tous en même temps, et leur criailerie s'embarrasse dans la contradiction entre leurs aspirations et les adages chrétiens ou marxistes que leur suggère un curé ou un professeur, et qu'ils ne parviennent ni à rejeter ni à assimiler. (...) Cette opposition d'un espace vide avec un monde trouble est confirmée par la confusion qui plane sur la géographie du bidonville et de ses cabanes.

(...) Par deux types différents de mouvements d'appareil, la forme cinématographique amplifie l'antithèse : à l'intérieur de la villa, ce sont des mouvements suivis, harmonieux, prévisibles, qui aboutissent logiquement à un objet qu'ils n'ont jamais eu besoin de chercher ; rien ne s'égaré.

Attention au contraire de ne rien perdre de vue dans le bidonville ! On risquerait de ne plus le revoir. La caméra se déplacera donc d'une manière plus heurtée et plus brutale. Ici c'est un grouillement imprévisible. Partout des obstacles et des foules qui surgissent, entourant avec ténacité ce qu'on voulait voir.

Alain Masson
Positif n°203

ENTRETIEN AVEC LUIGI COMENCINI

*Ne peut-on pas dire que **L'Argent de la vieille** est un film plus politique que beaucoup de films qui parlent directement*



de politique ?

Selon moi, oui. C'est une allégorie sur le pouvoir, la différence de classes sociales, la lutte, la façon de conduire la lutte ou de ne pas la conduire pour le sous-prolétariat. Car c'est du sous-prolétariat qu'il s'agit, pas du prolétariat. Il y a une scène très révélatrice de la position d'Alberto Sordi : c'est après que la vieille ait subi une tentative de vol : il court à la villa en craignant qu'elle soit morte et que son espoir de devenir riche soit fini. Elle a une attitude très noble envers les deux pauvres types qui ont tenté le cambriolage avec une grande maladresse. Sordi se solidarise avec elle et dit que ce sont des ignorants qui ne savent pas ce qu'ils font. Il se place tout de suite du côté de la riche contre ses camarades du bidonville. Il croit être plus malin que les autres et pouvoir se tirer de la misère. Il vit de cette fausse sympathie que la vieille dame lui accorde.

L'enfant, qui est la nouvelle génération, est la seule qui soit assez terroriste pour tuer, et c'est ce qui est passionnant.

Terroriste, c'est peut-être trop fort, mais elle a un sens précis de la réalité, elle voit les choses comme elles sont, elle ne vit pas dans la même illusion que sa famille et tout le tissu social du bidonville dans lequel elle se trouve illusion qui les porte tous à la folie, comme à la fin. Il y a une scène quand

Sordi revient après sa tentative de suicide dans le bidonville, où tout le monde se bagarre, se dispute, car la folie du jeu a détruit toute solidarité entre eux.

La vieille aussi a le sens des réalités ?

Très précis. C'est une rencontre entre le grand capitalisme et le sous-prolétariat. Le servilisme est aussi un idéalisme. Elle s'amuse avec les sous-prolétaires comme le chat avec la souris.

Comment avez-vous utilisé la musique ?

Il y a deux thèmes. Il y a un motif populaire romain qui accompagne les états d'âmes de l'enfant et les moments de la vie dans le bidonville. Par rapport à la situation politique italienne il est intéressant que vous montriez que seuls les enfants ont une vision juste du combat à mener pour sortir de la misère.

C'est une attitude personnelle que j'ai envers l'enfance. Je me suis rendu compte que c'est une attitude constante que j'ai envers l'enfance et que l'on retrouve par exemple dans *Pinocchio*. L'enfant c'est le réel, le concret tandis que son père Gepetto c'est le rêve, l'illusion. Justement j'avais écrit dans les quelques lignes que l'on m'avait demandées pour la brochure de presse : si l'enfant exige de son père qu'il sorte du ventre de la baleine et affronte de nou-

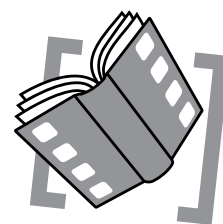
veau la vie, c'est parce que les enfants représentent la volonté de vivre, la confiance en une réalité qui existe et que l'on peut modifier, la conscience que la lutte c'est la vie, et ne plus lutter c'est ne plus vivre. Je dois avouer que j'ai fait ce film parce que j'aimais la position de la petite fille.

Fiche Ufoleis

BIOGRAPHIE

Architecte de formation, Luigi Comencini s'intéresse tout d'abord au patrimoine du cinéma italien, participant à un programme de conservation des films (dont il est par ailleurs un grand collectionneur), avant de devenir scénariste (pour Lattuada et Germi) et assistant réalisateur. Il s'essaie ensuite à la réalisation avec quelques courts métrages. En 1948, il met en scène son premier long, une fiction intitulée *Des nouveaux hommes sont nés*. Après quelques drames (*La traite des blanches*) et une version d'*Heïdi* réalisée en Suisse, le cinéaste connaît son premier succès avec *Pain, amour et fantaisie* (1953). (...)

Si le cinéaste se plaît dans la comédie de mœurs (*La belle de Rome* avec Alberto Sordi, l'un de ses comédiens fétiches), il se montre tout aussi pertinent dans le drame historique (*La Grande Pagaille...*). Après avoir sacrifié à la mode des films à sketches et réalisé l'ultime volet de la saga *Don Camillo* (*Don Camillo en Russie*), Comencini s'impose défi-



nitivement comme un grand du cinéma italien avec **L'Incompris** (1966), un mélodrame bouleversant sur les souffrances de l'enfance. Quelques comédies plus tard (...), il met en scène un somptueux **Casanova** (1969) et une audacieuse et rugueuse adaptation de **Les Aventures de Pinocchio** (à mille lieues de la joliesse de Disney), réalisée pour la télévision puis exploitée au cinéma dans une version raccourcie. Une nouvelle fois, l'enfance est au cœur du film. Comencini creusera ce thème qui lui est cher avec **Eugenio** (1980) et **Un enfant de Calabre** (1987).

En 1972, Comencini livre un modèle de comédie satirique, **L'Argent de la vieille**, une charge du rare virulence contre les injustices de classes(...). A la fin des années 70, le cinéaste, en pleine possession de ses moyens, signe quelques-uns de ses plus grands films. Sa filmographie s'enrichit alors de drames sociaux acerbes (**Un Vrai crime d'amour**) à l'humour grinçant (**La Femme du dimanche**), mais également de comédies d'anthologie (le choral **Grand embouteillage**). (...)

www.festivalcineitalien.com/2008/lo-scopone-scientifico.html

FILMOGRAPHIE

courts métrages :

La Novellotta 1937
Bambini in Città 1946

Longs métrages :

Proibito rubare 1948

De nouveaux hommes sont nés

L'imperatore di Capri 1949

Persiane chiuse 1951

Volets clos

La tratta delle bianche 1952

La traite des blanches

La tvaligia dei sogni 1953

Pane, amore e fantasia

Pain, amour et fantaisie

Pane, amore et gelosia 1954

Pain, amour et jalousie

La bella di Roma 1955

La belle de Rome

La finestra sul luna park 1956

Tu es mon fils

Mariti in città 1957

Mogli pericolose 1958

Und das am Montag morgen 1959

Le sorprese de l'amore

Tutti a casa 1960

La grande pagaille

A cavallo della tigre 1961

A cheval sur le tigre

Il commissario 1962

La ragazza di Bube 1963

La ragazza

Tre notti d'amore 1964

Episode Fatebenefratelli

La mia signora

Episode Eritrea

Le bambole

Les poupées

Episode il trattato di Eugenetica

Il compagno Don Camillo 1965

Don Camillo en Russie

La bugiarda

Le partage de Catherine

Incompreso 1967

L'incompris

Italian Secret Service 1968

Les Russes ne boiront pas de coca cola

Senza sapere niente di lei 1969

Imfanzia, vocazione e prime esperienze di Giacomo Casanova veneziano

Casanova, un adolescent à Venise

Le aventure di Pinocchio 1972

Les aventures de Pinocchio

Lo scopone scientifico

L'argent de la vieille

Delitto d'amore 1974

Un vrai crime d'amour

Mio Dio, come sono caduta in basso !

Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ?

La donna della domenica 1975

La femme du dimanche

Signore e signori, buonanotte 1976

Mesdames et Messieurs, bonsoir

Basta che non sisappia in giro !

épisode L'equivoco

Quelle strane occasioni

La fiancée de l'évêque

épisode L'ascensore

Il gatto 1977

Qui a tué le chat ?

L'ingorgo, una storia impossibile 1979

Le grand embouteillage

Voltati Eugenio 1980

Eugenio

Cercasi Gesu 1982

L'imposteur

Cuore 1983

La Storia 1985

Un ragazzo di Calabri 1987

Un enfant de Calabre

La bohème

Buon Natale, Buon Anno 1989

Joyeux Noël, Bonne Année

Marcellino 1992

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°203

Cahiers du cinéma n°272
Mensuel du cinéma n°11